

FIN

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Job 42.10-17; Gn 4.8; Mt 14.10; 1 Co 4.5; Dn 2.44; Job 14.14,15.

Verset à mémoriser

*« Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt. »
(Jean 11.25, BFC.)*

Dans les cours d'écriture créative, les élèves apprennent l'importance du dénouement dans leur œuvre. En particulier quand il s'agit de fiction, où tout est inventé, l'auteur doit rédiger une fin satisfaisante. Mais même quand il s'agit de non-fiction, une bonne fin, c'est important.

Qu'en est-il de la réalité ? Et de la vie elle-même, qui se déroule non pas dans les pages d'un livre, ou le scénario d'un film, mais en chair et en os ? Et nos propres histoires ? Quel genre de fin ont-elles ? Comment se terminent-elles ? Les détails inachevés sont-ils bien assemblés, comme dans un texte bien écrit ?

Il semble que ce ne soit pas vraiment le cas, si ? Comment pourraient-elles bien se terminer, quand elles finissent toutes par la mort ? En ce sens, nous n'avons jamais vraiment de fin heureuse, car à quel moment la mort est-elle heureuse ?

C'est la même chose avec l'histoire de Job. On décrit souvent son dénouement comme une fin heureuse, en tout cas compare à toutes les souffrances que Job avait dû traverser, mais en réalité, elle n'est pas si heureuse que cela, car cette histoire, elle aussi, se termine par la mort. Cette semaine, alors que nous ouvrons le livre de Job, nous commencerons par la fin, car elle soulève des questions sur nos fins à nous, pas seulement pour maintenant, mais pour l'éternité.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 1^{er} octobre.

DIMANCHE 25 septembre

Tout est bien qui finit bien ?

Les histoires pour enfants se terminent souvent par : « *Ils vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants* », ou par : « *tout est bien qui finit bien* ». Dans certaines langues, c'est presque devenu un lieu commun. L'idée, c'est que quels que soient les drames - une princesse enlevée, un méchant loup, un roi maléfique-, le héros (et peut-être même sa jeune épouse) triomphe à la fin.

C'est ainsi que se termine le livre de Job, en tout cas au premier coup d'œil. Après toutes les épreuves et les catastrophes que Job a dû subir, le livre s'achève sur ce que l'on pourrait décrire comme une note *relativement* positive.

Lisez Job 42.10-17, les derniers versets du livre. Que nous dit ce passage sur la manière dont Job a fini sa vie ?

Pas de doute là-dessus : si l'on interrogeait des gens sur un livre de la Bible qui se termine bien pour le personnage principal, un livre où « *tout est bien qui finit bien* », beaucoup citeraient le livre de Job.

Après tout, voyez tout ce que Job possède à la fin de l'histoire. Une famille et des amis, qui n'étaient pas là au moment de ses épreuves (à l'exception d'Eliphaz, de Bildad, de Tsophar, d'Elidou et de la femme de Job), arrivent et le réconfortent. De plus, ils sont généreux, et lui donnent de l'argent. À la fin de l'histoire, Job se retrouve avec deux fois plus qu'il n'avait au début, en tout cas en termes de biens matériels (comparez Job 42.12 et Job 1.3). Il a aussi eu dix enfants, sept fils et trois filles, qui remplacent les sept fils et trois filles qui sont morts (*voir Job 1.2, 18,19*), et dans tout le pays, « **on ne trouvait pas d'aussi belles femmes que les filles de Job** » (Job 42.15), détail qui n'est pas mentionné pour ses premières filles. Et cet homme, qui était persuadé de sa mort toute proche, a vécu cent quarante années supplémentaires : « **Puis Job mourut, âgé et rassasié de jours** » (Job 42.17). L'expression « *rassasié de jours* » en hébreu (parfois traduite en anglais, de manière intéressante, « *rassasié d'années* ») est employée pour décrire les derniers jours d'Abraham (Gn 2.8), d'Isaac (Gn 35.29) et de David (1 Ch 29.28). Elle transmet l'idée de quelqu'un qui se trouve dans une situation relativement bonne et heureuse au moment où survient un événement résolument malheureux : la mort.

Nous aimons tous les histoires qui finissent bien. Citez des histoires que vous connaissez et qui se terminent bien.

Quelles leçons peut-on en tirer ?

LUNDI 26 septembre

Fins malheureuses

À la fin du livre de Job, les choses ont bien tourné pour Job, qui meurt « *âgé et rassasié de jours* ». Mais, nous ne le savons que trop bien, pour beaucoup d'autres, l'histoire ne se termine pas ainsi. Même ceux qui ont été fidèles, respectables et vertueux ne se sont pas toujours retrouvés dans une situation comme celle de Job.

Comment se termine l'histoire des personnages bibliques suivants : Abel (*Gn 4.8*) ; Urie (*2 S 11.17*) ; Eli (*1 S 4.18,*) ; Le roi Josias (*2 b 35.22-24*) ; Jean-Baptiste (*Mi 14.10*) Etienne (*Ac7.59, 60*)?

Comme nous pouvons le voir, la Bible foisonne d'histoires qui ne se terminent pas bien. C'est simplement parce que la vie elle-même foisonne d'histoires qui ne se terminent pas bien. Que l'on meure en martyr pour une bonne cause, ou suite à une horrible maladie, ou bien que notre vie en soit réduite à la souffrance et à la misère, beaucoup de gens ne s'en sortent pas de manière aussi triomphale que Job. En *fait*, pour être honnêtes, combien de fois les choses tournent-elles aussi bien que pour Job ? Nous n'avons pas besoin de la Bible pour prendre conscience de cette terrible réalité. Lequel d'entre nous ignore ce qu'est une fin malheureuse ?

**Racontez des histoires qui ont une fin malheureuse.
Qu'avez-vous appris de ces histoires ?**

MARDI 27 septembre

Restauration (partielle)

Certes, l'histoire de Job s'est terminée sur une note positive, contrairement à l'histoire d'autres personnages de la Bible, et bien souvent l'histoire d'autres personnes en général. Les spécialistes de la Bible parlent parfois de la « *restauration* » de Job. Et il est vrai que, dans une certaine mesure, beaucoup de choses lui ont été rendues.

Mais s'il s'agissait de la toute fin de l'histoire, alors, en toute justice, l'histoire serait-elle vraiment finie ? Certainement, les choses se sont arrangées pour Job, mais Job a quand même fini par mourir. Et tous ses enfants sont morts. Et tous les enfants de ses enfants, et ainsi de suite. Tous morts. Et certainement que, dans une certaine mesure, ils ont tous dû affronter une bonne partie des mêmes traumatismes et épreuves de la vie qui sont le lot de tout un chacun dans ce monde déchu.

Pour autant qu'on le sache, Job n'a jamais su les raisons derrière toutes les catastrophes qu'il a vécues. Certes, il a eu d'autres enfants, mais quid de son chagrin et de son deuil pour ceux qu'il avait perdus ? Quid des cicatrices qu'il a sans nul doute gardées le restant de sa vie ? Job a eu une fin heureuse, certes, mais ce n'est pas une fin complètement heureuse. Trop de détails à régler demeurent, trop de questions sans réponse.

La Bible déclare littéralement que le Seigneur « *ramena la captivité* » de Job (Job 42.10), et c'est bien ce qu'il a fait, surtout lorsque l'on voit tout ce qui est arrivé. Nous ne devrions pas être entonnés. Après tout, dans ce monde tel qu'il est devenu, quelle que soit notre « fin », bonne ou mauvaise, il reste toujours des choses incomplètes, sans réponse, et inachevées.

C'est pourquoi, en un sens, l'on peut voir la fin de Job comme un symbole, bien que faible, de la véritable fin de tous les malheurs et de toutes les souffrances des humains avant. Mais il reste beaucoup de choses incomplètes, sans réponse, et inachevées. Elle préfigure l'espérance et la promesse suprêmes que nous avons, à travers l'évangile de Jésus-Christ, d'une restauration pleine et entière, à tel point que la restauration de Job semblera terne en comparaison.

Lisez 1 Corinthiens 4.5. D'après ce texte, pourquoi dans cette vie, pour l'instant, certaines questions resteront-elles sans réponse, inachevées, et incomplètes ?

De quelle espérance ce verset nous parle-t-il ?

MERCREDI 28 septembre

Le royaume final

La Bible est, entre autres, un livre sur l'histoire. Mais ce n'est pas qu'un livre d'histoire. Elle nous raconte des événements du passé, des événements historiques, et s'en sert (entre autres) pour nous donner des leçons spirituelles. Elle se sert des événements du passé pour nous enseigner des vérités sur la manière dont nous devons vivre ici et maintenant (voir *1 Co 10.11*).

Mais la Bible ne se contente pas d'évoquer le passé. Elle parle aussi de l'avenir. Elle nous parle d'événements qui sont déjà arrivés, mais aussi d'événements qui vont arriver. Elle nous montre l'avenir, et même la fin des temps. Le terme théologique pour les événements des derniers jours, c'est *l'eschatologie*, terme qui vient d'un mot grec qui signifie « dernier ». On l'emploie parfois également concernant la croyance dans la mort, dans le jugement, dans le ciel, et dans l'enfer. Il évoque aussi la promesse de l'espérance que nous avons en une nouvelle existence dans un nouveau monde. Et la Bible nous dit de nombreuses choses sur les temps de la fin. C'est vrai, le livre de Job s'achève sur la mort de Job, et si c'était le seul livre que nous ayons, on pourrait croire que l'histoire de Job s'est terminée, comme les nôtres, par la mort, point. Rien d'autre à espérer, car, pour autant qu'on sache, et d'après ce que l'on peut voir, il n'y a rien après.

Mais la Bible nous enseigne autre chose. Elle enseigne qu'à la fin des temps, le royaume éternel de Dieu sera établi, qu'il existera pour toujours, et qu'il sera le foyer éternel des rachetés. Contrairement aux royaumes de ce monde qui passent, celui-là est éternel.

Lisez Daniel 2.44 ; 7.18. Quelle espérance ces versets nous donnent-ils sur la fin ?

*« Le plan de la rédemption aura pour conséquence de réintégrer notre monde dans la faveur divine. Tout ce qui a été ruiné par le péché sera restauré. L'homme sera racheté, et avec lui tout notre globe, qui deviendra la demeure éternelle des élus. En vain, Satan aura lutté six mille ans pour en conserver la possession. Le but de Dieu sera atteint. **« Les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, aux siècles des siècles ».** (Daniel 7. 18).¹*

En effet, le livre de Job se termine par sa mort. La bonne nouvelle pour nous, et pour Job, c'est que la fin du livre de Job n'est pas la fin de l'histoire de Job. Et notre mort n'est pas non plus la fin de notre histoire.

1 Ellen G. White, Patriarches et prophètes, p. 316.

JEUDI 29 septembre

La résurrection et la vie

Lisez Job 14.14, 15. Quelle question pose Job, et comment, à sa manière, y répond-il ?

L'un des thèmes du livre de Job concerne la question de la mort. Et comment pourrait-il en être autrement ? Tout livre qui évoque la souffrance humaine examine aussi la mort, évidemment, source de tant de souffrance. Job demande si les morts revivront, puis il déclare qu'il attend sa relève. Le terme en hébreu pour « attendre » implique aussi la notion d'espérance. Il ne s'agit pas simplement d'attendre quelque chose, mais de l'espérer.

Et ce qu'il espère, c'est sa « relève ». Ce mot vient d'un terme hébreu qui dénote l'idée de « **renouveau** » ou de « remplacement ». Souvent, il s'agit d'un changement de vêtement. Bien que le mot lui-même soit large, vu le contexte, celui de demander quel renouveau vient après la mort, un renouveau que Job espère, à quoi d'autre ce changement peut-il faire référence sinon à un passage de la mort à la vie, ce temps où Dieu « **languir[a] après l'œuvre de [ses] mains** » (Job 14.15) ?

Bien sûr, notre grande espérance, cette grande promesse que la mort ne sera pas la fin, nous est possible grâce à la vie, la mort et le ministère de Jésus. « *Le Nouveau Testament enseigne que Christ a vaincu la mort, l'ennemi juré de l'humanité, et que Dieu ressuscitera les morts au jugement final. Mais cette doctrine devient centrale dans la foi biblique [...] après la résurrection de Christ, car elle est validée par le triomphe de Christ sur la mort.* »²

« Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11.25)

Que dit Jésus ici qui nous donne espoir et confiance sur « la fin » ? Autrement dit, que savons-nous que Job ignorait ?

² John E. Hartley, *The Book of Job*, NICOT, Accordance electronic ed., Grand Rapids Eerdmans, 1988, p. 237.

VENDREDI 30 septembre

Pour aller plus loin

Malgré les horribles tragédies qu'il a dû traverser, Job est non seulement resté fidèle, mais il a reçu beaucoup plus que ce qu'il avait perdu. Pourtant, même ici, comme avec une grande partie du livre, des questions restent sans réponse. Bien sûr, Job n'est qu'un livre parmi d'autres dans la Bible, et bâtir toute une théologie sur un seul livre serait une erreur. Nous avons le reste des Écritures, qui nous donnent des lumières supplémentaires sur beaucoup des questions difficiles évoquées dans le livre de Job. Le Nouveau Testament nous éclaire tout particulièrement sur des éléments que l'on ne pouvait comprendre pleinement à l'époque de l'Ancien Testament. Le plus grand exemple en est le sens du service du sanctuaire. Quelle que soit la compréhension qu'un israélite ait pu avoir de la mort des animaux et du service sacrificiel dans son ensemble, ce n'est que par la révélation de Jésus et sa mort sur la croix que tout le système est pleinement révélé. Le livre d'Hébreux éclaire tellement le véritable sens de tout le service. Et bien qu'aujourd'hui nous ayons le privilège de connaître la « vérité présente » (2 P 1. 12), et que nous ayons reçu davantage de lumière que Job, il nous reste encore à apprendre à vivre avec des questions sans réponse. La révélation de la vérité est progressive, et malgré les grandes lumières que nous avons reçues, il nous reste encore beaucoup à apprendre.

En fait, nous avons appris que « *les rachetés parcourront les mondes, et ils utiliseront la plus grande partie de leur temps à étudier les mystères de la rédemption. Et dans toute l'éternité, ce sujet se révélera continuellement à leur esprit* »³.

A méditer

- **Que signifie la notion de révélation progressive? Citez d'autres exemples de la manière dont elle fonctionne. Par exemple on commence en mathématiques par apprendre les chiffres, puis à compter. Ensuite, on apprend à additionner, soustraire, multiplier et diviser ces chiffres. Après quoi, on peut passer à des choses plus compliquées comme l'algèbre, la géométrie, et le calcul différentiel, qui fonctionnent pourtant toujours avec les mêmes chiffres de départ. En quoi cette analogie nous aide-t-elle à comprendre la notion de révélation progressive de théologie et à ne pas céder au découragement quand nous ne voyons pas les progrès escomptés ?**
- **Lisez Job 42.11. Depuis des siècles, les commentateurs se sont demandé où étaient les amis et la famille de Job au moment où il avait le plus besoin d'eux. Ils sont venus après sa réhabilitation, une fois que les choses se sont arrangées pour lui. Qu'est-ce qui ne va pas là-dedans ?**
- **Aujourd'hui, combien de fins malheureuses connaissez-vous, et quelle espérance la croix vous donne-t-elle sur le fait que ces fins malheureuses ne sont pas véritablement la fin de l'histoire ?**

3. Ellen G White, *Advent Review and Sabbath Herald*. 9 mars 1886.